

KHALIFA ABABACAR SY
TIVAOUANE/CAJOUR
(1883 - 1957)

Il était sans nul doute, la plus précieuse Asdaf des asdafs qui entouraient le Cheikh. Il a marqué tous les esprits, tous les cœurs et toutes les époques.



Et huit mots d'une étrange sobriété suffisaient largement au Khalif Ababacar pour présenter sa carte de visite sur laquelle était gravée : Babacar Sy, Khalif de El hadji Malick Sy.

Symbole de simplicité et de modestie, cette pureté du cœur, cet adepte spirituel défini par le grand Shibli comme quelqu'un qui ne voyait dans les deux mondes, rien d'autre que Dieu, le tout Puissant. Tel peut donc être présenté l'homonyme de Seydina Abu bkr sadikh, le véridique compagnon du prophète (PSL)

De « Djappal ci Mbaye », expression ironique empruntée des rigolos apprentis de cars rapides et souvent utilisée par le public, à « Docteur'u Tarikha bi », en passant par d'autres surnoms qu'on lui prêtait comme Khalifatou chayquî w'al Moukhtar, Cheikh al Khalifa, Mbay yaa nu doy..., le successeur de Maodo symbolisait le grand amour vis-à-vis du peuple et avait gagné l'estime et la confiance de son entourage.

Versé dans l'ascétisme, Serigne Ababacar Sy était un grand maître des sciences ésotériques. Il incarnait le modèle de Cheikhna Cheikh Ahmada Tidjane Chérif et avait manifesté tout son dévouement à la cause religieuse musulmane .

Né en 1883 à Saint-Louis, Serigne Ababacar Sy pour ses contemporains ou fidèles amis, Mame Khalifa pour les tout-petits, neveux et proches parents et Mbaye pour tous ceux qui l'admiraient et qui n'avaient peut-être pas eu l'occasion de le connaître, (si ce n'est qu'à travers sa traditionnelle photo où il portait son fameux bonnet carré noir), était le deuxième fils de Cheikh Seydil Hadj Malick Sy et de Rokhaya Ndjaay fille, de Aly Boy Njaay.

A la mort de Maodo en 1922 à Tivaouane, la charge du Khalifat devait revenir à Serigne Ababacar SY qui le garda jusqu'en 1957 ; année où il prit congé de la vie d'ici bas après 35 années de règne et de services bien remplis.

A l'âge de six ans, il entama, avec l'aide de son véritable éducateur Al Hadji Malick Sarr, la mémorisation du saint livre coranique sous l'œil protecteur de sa grand mère Mame Fatoumata Wade, alors que son père était à la Mecque pour effectuer le 5^e pilier de l'Islam.

Trois ans plus tard, le jeune Ababacar revenait à la charge de son père, revenu des lieux saints, auréolé du titre de Al Hadji, et poursuivit avec lui son enseignement religieux . Intelligent et assidu, il mémorisa très tôt le contenu du livre sacré avec son oncle Mor khoudia Sy, frère consanguin de Cheikh Seydil Hadj Malick Sy qui le relayait très souvent dans ses fonctions d'enseignant.

C'est avec ce même Mor khoudia Sy que le jeune Ababacar effectua de brillantes études primaires et secondaires au moment où son père était en mission à Njarndé, avec d'autres grands Moukhadems comme Al Hadj Rawhane Ngom de Mpal , El Hadj Elimane Sakho du Saalum, El Hadj

Baba NDiongue de Podor et autres... Sous la vigilance de Cheikh Seydil Hadj Malick Sy, le talentueux futur Khalif fut confié à plusieurs éminentes personnalités religieuses très proches de son père, en l'occurrence, le grand érudit de Dakar, Cheikh Gassama pour la poursuite de sa formation. Mais c'est sans grande expérience avec ce dernier que le jeune érudit avait décidé de se joindre définitivement à l'enseignement et à l'éducation de son père qui, sans conteste, était de loin, le meilleur des maîtres qu'il devait choisir à l'époque.

Et c'est avec la complicité du Cheikh qui avait énormément compris l'immense désir de son fils d'être à ses côtés que Ababacar Sy est devenu pour toujours un "intouchable" homme spirituel dans la Tarikha Cheikh. Erudit précoce d'alors, Ababacar Sy commençait déjà à maîtriser les approfondis du Livre Saint du Coran et les recueils d'Ibn Ruchd et d'Ibn Acher . A l'âge de vingt ans, le jeune marabout influencé par les qualités religieuses de son père, assimilait déjà un nombre assez impressionnant de Hadiths du Prophète (PSL) et s'intéressa beaucoup à sa biographie..

Et c'est à partir de 1910 à Tivaouane, année marquant l'après-Njarndé que Khalifa Ababacar Sy avait véritablement commencé à côtoyer son père et allait par la suite être responsabilisé dans divers domaines religieuses et sociales. Redoutable travailleur, l'on savait déjà que Mbaye s'activait dans les champs à Diaksao, dès 1904, en compagnie de son frère aîné Sidy Ahmed. Sur ordre de Maodo Malick, il s'occupa un peu plus tard de l'enseignement primaire à Saint-Louis dans la capitale du Fleuve vers les années 1910 dans un centre religieux auparavant mis sur pied par le Cheikh et avait trouvé un digne adjoint, disciple de son père en l'occurrence, le jeune Bachir Yunûs Aidara, fils du grand érudit de Banère*. Étant l'un des lieutenants les plus incontestés de Cheikh Seydil Hadji Malick Sy, le jeune érudit gagnait un respect considérable dans le foyer religieux de Saint-Louis et de Tivaouane où étaient recensés les oulémas les plus côtés de la Tarikha Tidjane, réputés pour leurs vastes connaissances. Et en s'illustrant comme étant un éminent responsable au sein de la branche Tidianya, Ababacar Sy avait l'unique préoccupation de servir son

père. Il était attentif à ses conseils et exécutait tout ordre reçu de lui.

* Chériff Youness Aïdara de la Casamance.

Ce contact fructueux, lui avait d'ailleurs, permis d'être l'un de ses confidents les plus sûrs qui bénéficiait de sa confiance et avait reçu de lui les plus belles parts de récompenses jamais attribuées à un disciple. Mais à l'âge de trente deux ans, une solide formation spirituelle de rythme et de rigueur lui avait été destinée. Le jeune Ababacar devait être préparé psychologiquement par son père à affronter les plus dures réalités de la vie. C'est ainsi qu'il fut initié au trône successoral du khilafat sur une durée de sept ans (1915-1922) et devait faire la navette entre Tivaouane et Rufisque pour y recevoir les plus grands secrets de la Tarikha Tidjane. Interrogé un jour par son père sur son effacement habituel, Ababacar avait bien préparé sa réponse en avançant ceci: «*Suma la guissatulé mu dagn*». Par souci de conviction et par anticipation à l'idée évoquée par le Cheikh, l'initiateur du trône califal voulait en savoir plus sur les futures responsabilités qui seront confiées à son fils. En outre, le Cheikh mijotait un plan de rigueur pour uniquement préparer Ababacar à la succession. Durant cette période de sept ans, l'érudit trentenaire devait recevoir une éducation modèle de soufisme pour pouvoir hériter de son père six grandes qualités qui lui avaient permis d'être le Khalifa de Cheikhou Omar Foutiyou Tall. Parmi ces qualités essentielles, on retiendra primo, l'ésotérisme et la sagesse, secundo la science du savoir et tertio les bonnes vertus qui se résument par les critères suivants: l'esprit d'éthique, la sauvegarde des principes moraux de la religion et l'indulgence dans les relations sociales.

Le terrain étant balisé pour le futur maître du « trône », Maodo Malick édifié sur le devenir de son futur héritier mais surtout rassuré de son impeccable travail, pouvait donc tranquillement dormir de son dernier sommeil, laissant la route de la succession ouverte à son fils . Une fois installé au trône, Serigne Ababacar devait nécessairement appliquer

certains rituels de base prescrits par le Cheikh. Mbaye bénéficiait d'une autorité morale considérable et veillait au

*Comprenez ! « Je me soucie uniquement de ta présence vu le respect que je vous dois. Mais, une fois esponsabilisé, je serai au dessus de toutes les attentes ».

bon fonctionnement des principes fondamentaux de la Tarikha. Ses rapports avec ses pairs étaient devenus plus solides et furent renforcés davantage. Ces mêmes attitudes adoptées à l'égard de ceux qui collaboraient avec son père et dont l'affinité n'était pas en reste, furent reconduites sans aucune défaillance. Ponctuel et organisé, l'héritier de Maodo fonctionnait suivant un emploi du temps très fourni mais merveilleusement bien établi. Ses programmes religieux constituaient une source d'occupation pour lui et les services rendus au public, une nécessité fondamentale. Ababacar devait présider certaines cérémonies religieuses, diriger les prières funéraires, s'atteler à l'enseignement, donner périodiquement le Wird, établir des Lijazas au bénéfice des adeptes bien méritants, mais aussi beaucoup écrire. Il affichait la sérénité et n'incarnait rien d'autre que le profil type d'un talibé Cheikh, grâce à sa modestie et ses vertus cardinales. A ce propos le Khalife avait déjà affirmé à son ami Zun Nun Ly que son « *appartenance à la branche Tidiana était chose certaine, mais ne savait pas encore si Cheikhina Cheikh Ahmad Tidjane Chériff lui avait encore accordé la faveur de le compter parmi ses disciples.* » Cette citation de Ababacar Sy, révèle non seulement sa grandeur spirituelle mais aussi dévoile tout son «Manduté*», surtout si l'on sait que sa courbe de descendance maternelle remonte incontestablement au grand Mulay Aidara de la dynastie Alaouite et petit fils du Cheikh Al Kabir. Doté de son double statut de Khalife et d'imam, Ababacar Sy devait être aussi au rendez-vous de tous les grands événements religieux pour célébrer avec les fidèles, les fêtes de Tabaski, Korité et les traditionnels Gamous, initiés par son père. A l'occasion de ces moments solennels, le khalife prêchait toujours l'unité et la sincérité dans toutes entreprises, mais aussi l'humilité. son esprit d'ouverture avait fait rassembler tous les musulmans Tidiane en un seul bloc, devant partager ensemble les

mêmes sentiments religieux. Il avait la réputation d'un homme bon et intègre et prit une belle option de poursuivre fidèlement l'œuvre modèle de son père Maodo Malick Sy.

*Modération

Connu par ailleurs pour sa large audience dont il bénéficiait auprès de son peuple, Serigne Ababacar Sy était aussi une personnalité publique qui tendait la main à toutes les couches sociales de bonne foi. Il fit quelques ouvertures diplomatiques avec l'administration coloniale à l'époque, dirigée tour à tour par les gouverneurs Jules Cardes et Dirat (intérim) de (1923-1930), Brévié (03 oct 1930-1936), Coppel (1936-1940) et Vincent Auriol, président de la République française des années 50.

Cette ouverture au plan politico-diplomatique lui valut plusieurs titres et distinctions comme la cravate du commandeur de la légion d'honneur, celle du Bénin... . En plus, ses relations avec les hommes politiques sénégalais sont à évoquer aussi dans la mesure où Lamine Gueye chef du parti socialiste(PSS) rebaptisé plus tard SFIO et Léopold Sédar Senghor du bloc démocratique sénégalais(BDS) eurent à solliciter à plusieurs reprises son concours pour des postes stratégiques âprement disputés par les deux camps. Et lors des élections parlementaires tenues au Palais Bourbon en France et ayant opposé les deux fils du pays, l'histoire nous apprend que le Khalif avait remarquablement soutenu la candidature de Léopold Senghor et le fit triompher avec une grande facilité.

Selon le Cheikh, Senghor avait le meilleur profil et son honnêteté l'a simplement conduit à la victoire.

A ce propos, le khalife Serigne Babacar ira même plus loin en ajoutant à ses propos : *« si le contraire devait se produire, toutes les feuilles des arbres seraient transformées en cartes électorales en faveur de mon candidat... ».*

Sa connaissance ésotérique fit de Serigne « Mbaye » Sy un érudit doté d'une dimension spirituelle très redouté par ses pairs, seuls capables de pouvoir témoigner du degré de son élévation. Ses dons faisaient du marabout aussi un homme très respecté qui ne cessait d'offrir avec générosité sa

bénédictio à la population qui aimait tant solliciter ses prières.

Versé dans la diplomatie, l'homme au bonnet carré renommé pour son patriotisme avait immensément contribué à la réussite politique du Sénégal face à l'occupation étrangère et avait apporté à sa manière son «helping hand» à beaucoup d'intellectuels noirs ou étrangers vivant sur nos sols et en dehors même du territoire national. Parallèlement à son action éminente, le khalife était un grand réformateur. Il incarnait toute idée moderne et fut l'un des premiers à révolutionner certains daaras implantés dans les grandes maisons religieuses de Tivaouane, Kaolack, et un peu partout au Sénégal. Il avait choisi des dames réputées pour leurs savoirs et les avait responsabilisées dans les différents foyers religieux.

Et parmi ces femmes, se distinguaient Marême Kounta à Saint-Louis, la dame Niania Samb du Cajoor (d'après certaines sources) et la vertueuse Sokhna Astou Kane du Saalum (Kaolack).

Ces daaras étaient essentiellement peuplées de jeunes femmes en quête de savoir et l'enseignement portait sur les préceptes religieux de la charia, de la Sunnah Mouhamedienne et de l'éducation civique et morale.

Ce fait illustre rappelle l'option qu'avait déjà prise le Prophète quant à l'émancipation de la femme, en donnant à ses épouses Aïcha fille de Aboubakar et Hafsa fille de Omar l'opportunité d'instruire leurs compatriotes.

Ayant toutes les deux, un goût relevé pour les lettres, elles furent d'excellents professeurs réputés pour leur compétence et avaient véritablement charmé leur entourage.

Mouhamed et ses épouses avaient donc ensemble instauré un système d'éducation approprié permettant à la couche arabe analphabète, du côté des dames, plus précisément, d'être pétrie de savoir. Cette politique sunnite, Khalifa Ababacar Sy digne successeur de Maodo l'a bien imité.

Mais Khalifa Ababacar Sy était aussi un formateur hors pair. Pépinière d'hommes de culture arabe de haute valeur comme Serigne Saliou Sarr, Serigne Abass Sall, Serigne Makhtar Babou, Serigne Madior Cissé, qui ont tous reçu le Wird des mains du Cheikh, la cour de Mbaye s'illustrait

comme une véritable université du savoir et de mille vertus qui avaient fait hériter à ses hommes à lui, toutes ses qualités de sagesse et de largesse. Homme respectueux et pétri de qualités humaines, l'héritier de Maodo sensible à la souffrance du petit peuple avait toujours su susciter la commisération et l'esprit de dépassement (jелеlé). Il fut un excellent rassembleur et sut s'affirmer combatif pour l'unité, l'intérêt et la survie de la communauté musulmane.

Ababacar Sy grâce à une politique idéale d'ouverture et de rassemblement a réussi à rendre à l'Islam son lustre d'antan et sa vraie force majeure. Il avait aussi fait du Tijanisme, une voie d'équilibre, de succès et de solidarité grâce à une ingénieuse idée aboutissant à la création de mouvements religieux appelés Dahiras, implantés à travers le pays. Il fut, d'ailleurs, le précurseur de ces associations dont l'unique but consistait en l'unification des fidèles. Il était à l'origine de la fondation de la toute première au Sénégal baptisée Dahiraratu Al Kiram dès 1924, soit deux ans après la disparition du Cheikh. Et trois ans plus tard, une deuxième association vit le jour, celle de Mujahirina Wal Ansar créée en 1927.

Dans cette optique, le Khalife visait l'unité des cœurs et prêchait la tolérance dans ses sermons. Généreux et désintéressé de la vie mondaine, Mame Khalifa était aussi un modèle de charité impressionnant qui donnait plus qu'il ne recevait. Il plaidait sans relâche la cause des démunis et leur avait grandement ouvert la porte de la compassion.

Et entre Saint-Louis sa ville natale qu'il adorait énormément et Tivaouane, terre où il était investi, le nouveau maître de la Tarikha Tidjane eut à connaître tous les honneurs et grands succès.

Jamais le Khalife n'a effectué un quelconque voyage à l'étranger et ses déplacements se limitaient à l'intérieur du pays. Malgré cela, sa grande renommée avait dépassé toutes les frontières grâce à sa baraka.

En mission à Tivaouane, ville d'accueil de Cheikh Seydil Hadj Malick Sy, Serigne Babacar Sy n'avait cessé d'exhorter les talibés Tidjanes à s'y rendre le plus régulièrement possible surtout lors des traditionnels Gamous et Ziarras annuels qu'il présidait lui-même. Il appelait sans cesse à l'union et à la fraternité.

Pour Khalifa Ababacar, Tivaouane symbolise la ville de référence de tous les adeptes de Cheikh et restera à jamais un véritable foyer de foi qui fera toujours drainer du monde. Hélas! la noble mission du Cheikh devait s'arrêter en un inoubliable lundi 25 mars 1957. Mame Khalifa, comme aimaient affectueusement l'appeler ses petits-fils, rejoignit le Seigneur quittant définitivement ce monde aussi mouvementé, aussi trouble et aussi insignifiant qu'on ne peut l'imaginer.

Il rendit ainsi orphelin les dahiras, laissa un grand vide autour de lui et légua la lourde charge à son frère El Hadji Mansour Sy, deuxième Khalif de Maodo Malick Sy.

*Que les bienfaits Célestes
du Seigneur soient en sa faveur
Amine !*